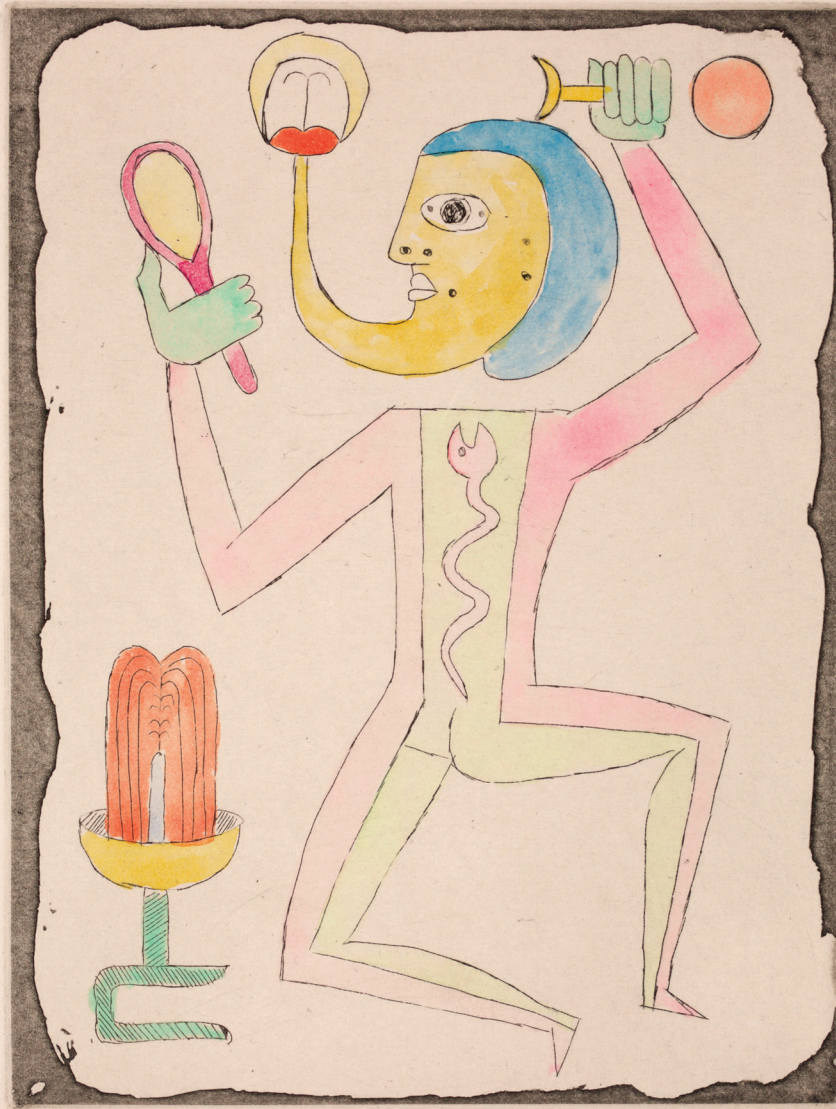


EXPOSITION

LIEU DE MÉMOIRE AU CHAMBON-SUR-LIGNON

4 juillet - 19 octobre 2024



DOSSIER
DE PRESSE

Treize mois pour sauver les artistes

LE COMBAT DE VARIAN FRY

Victor Brauner, André Breton, Marc Chagall, Max Ernst...

Victor Brauner, pour le portfolio « Brunidor 2 », 1947. 1 sur 2 gravures originales en noir 12,5 x 16,8 cm (chacune), aquarellées, signées, datées et numérotées sur 110, tirées sur une seule feuille de Rives. Courtesy Galerie de l'Institut, Paris © Victor Brauner, ADAGP, 2024. Photographie : Bertrand Hugues



SOMMAIRE

Treize mois pour sauver les artistes Le combat de Varian Fry Victor Brauner, André Breton, Marc Chagall, Max Ernst...	 04
Parcours de l'exposition	 05
Chronologie sur la vie et les actions de Varian Fry	 12
Quelques parcours d'artistes sauvés par Varian Fry	 14
Le Lieu de Mémoire	 18
Le Mémorial de la Shoah	 19
Informations pratiques & contacts	 20

Treize mois pour sauver les artistes

Le combat de Varian Fry

Victor Brauner, André Breton, Marc Chagall, Max Ernst...

Lors de l'été 1940, on observe sur la Canebière à Marseille la présence d'un élégant journaliste américain diplômé de Harvard. Varian Mackey Fry, un homme totalement libre et engagé, avec une maîtrise certes aléatoire du français, abandonnant sans hésiter son confort bourgeois, est mandaté par l'*Emergency Rescue Committee* (Comité de sauvetage d'urgence).

La France, patrie des droits de l'Homme, peut-elle, selon les termes de l'article 19 de la déclaration d'Armistice du 22 juin 1940 « livrer sur demande tous les ressortissants allemands désignés par le gouvernement du Reich qui se trouveront en France ou dans les possessions françaises » ? Varian Fry est sans illusion, ayant eu, dès 1935, à l'occasion d'un reportage à Berlin, une connaissance intime des exactions perpétrées envers les Juifs.

C'est avec 3 000 dollars en poche, une liste des personnalités menacées dans l'Europe hitlérienne, et le soutien moral de la First Lady, que Varian Fry se jette corps et âme dans un combat qui s'étendra sur treize mois pour arracher à une mort certaine des antinazis, des réfugiés juifs allemands, autrichiens, polonais, tchèques ou français. Depuis la signature de l'Armistice, la cité phocéenne est une des principales villes portuaires à offrir une fenêtre sur la Méditerranée et devient, en quelque sorte, une salle d'attente de l'exil pour les artistes et les intellectuels fuyant le nazisme. Varian Fry met en place les bases d'un Centre américain de secours (CAS), s'entoure de collaborateurs dévoués à la cause et use de tous les stratagèmes pour extraire de l'enfer les proscrits du nazisme et des lois de Vichy. Son action humanitaire sera mécénée par deux riches héritières : Mary Jayne Gold et Peggy Guggenheim.

L'exposition *Treize mois pour sauver les artistes* présente quelques parcours d'artistes et d'intellectuels, juifs et antinazis, dans leur matérialité et dans leur singularité, mais dont le dénominateur commun est d'avoir eu la chance de rencontrer Varian Fry à Marseille entre 1940 et 1941. Le choix de l'exposition est de présenter le parcours des artistes selon la logique d'un abécédaire. Chaque personnalité est mise en avant par l'exposition d'une ou plusieurs de ses œuvres. Elle prend place dans le cadre du centième anniversaire de la publication du *Manifeste du surréalisme*.

Parcours de l'exposition

L'Hôtel Splendide à Marseille

Envoyé par l'*Emergency Rescue Committee*, Varian Fry arrive à Marseille le 14 août 1940, en provenance de Lisbonne avec une liste de 200 noms d'opposants politiques, d'intellectuels et d'artistes qui pouvaient prétendre à des visas américains, ainsi que 3 000 dollars.

Son séjour, tout d'abord prévu pour trois semaines, s'étendra finalement sur treize mois. Il se rend à l'Hôtel Splendide au 31 boulevard d'Athènes où il transforme sa chambre du troisième étage en un bureau du Centre américain de secours (CAS) pour permettre aux réfugiés qui affluent de la zone d'occupation allemande de fuir l'Europe vers les États-Unis.

Varian Fry y rencontre Frank Bohn, représentant des syndicats américains, bientôt expulsé, mais dont les premiers conseils seront précieux pour la réalisation de ses plans. Sa chambre d'hôtel devenant trop étroite pour accueillir tous les réfugiés, il loue un second bureau et s'entoure d'une équipe de confiance : un jeune social-démocrate allemand, Albert Hirschman *alias* Beamish ; une secrétaire polyglotte, Lena Fishman ; un noble autrichien, Franz von Hildebrand ; les époux Fittko, etc.



Carte postale de l'Hôtel Splendide, Marseille – Années 40 – LdD

La villa Air-Bel ou Un phalanstère de surréalistes

Daniel Bénédite déniché fortuitement à l'est de Marseille, dans le quartier de la Pomme, une bastide à la façade défraîchie, offrant pas moins de dix-huit chambres, un grand salon, une grande bibliothèque et une vaste cuisine. Le loyer mensuel de 1 300 francs est accepté par Varian Fry et ses collaborateurs de l'équipe du Centre américain de secours, ravis d'échapper un tant soit peu à la forte pression de la situation.

Bientôt rebaptisé le «Château Espère-Visa» par cette communauté d'artistes et d'intellectuels, le domaine d'Air-Bel se transforme en un phalanstère créatif et festif. Sous la houlette d'André Breton, on organise des fêtes, des jeux et des fausses ventes aux enchères dans le grand parc surplombant la Méditerranée. Une devise s'impose : la création artistique pour tromper l'angoisse des heures sombres et résister à l'oppression.

La villa Air-Bel abritera, pour de longs séjours ou à l'occasion d'un dimanche artistique, entre autres André Breton, Jacqueline Lamba et leur fille Aube, Max Ernst et Peggy Guggenheim, Victor Brauner, Óscar Domínguez, Jacques Hérold, Frédéric Delanglade, Wifredo Lam, Hans Bellmer, Marc et Bella Chagall, André Masson, Jean Arp ou encore Wanda Landowska.



Jacqueline Lamba, Aube Breton, Peggy Guggenheim et André Breton, Villa Air Bel, Marseille, janvier ou février 1941 - Photographe: Henriette Gomès - Courtesy Atelier André Breton et Aube Elléouët Breton

La visite du maréchal Pétain à Marseille



Carte postale en l'honneur du maréchal Pétain, envoyée de Marseille en 1941 – LdD

Dans un discours radiodiffusé le 17 juin 1940 au soir, le maréchal Pétain affirme avoir fait don de sa personne pour atténuer le malheur de la France. Il informe les Français de sa demande d'armistice et en application de l'article n° 2 de la convention d'armistice signée le 22 juin 1940 entre le représentant du Troisième Reich et celui du gouvernement français, la France est divisée en deux zones : la «zone occupée» au nord, occupée par l'armée allemande et la «zone non occupée» aussi appelée «zone au sud libre».

Les deux zones sont séparées par une ligne de démarcation. Le maréchal Pétain arrive à Marseille dans la matinée du 3 décembre 1940. Il y séjourne jusqu'au lendemain pour se rendre à Toulon. La visite du maréchal revêt un éclat particulier. Une foule enthousiaste de Marseillais scande « Vive Pétain » ou « Vive le maréchal ». Le chef de l'État passe en revue des troupes militaires, procède au dépôt de gerbes sur les monuments aux morts, assiste à une messe et reçoit l'allégeance de la Légion française des combattants.

Dans le même temps, Varian Fry et les hôtes de la villa Air-Bel, surveillés par la police française, sont arrêtés, transportés en camion au port et détenus trois jours par mesure préventive sur le cargo-prison le *Sinaïà*. Seule l'intervention du vice-consul Hiram Bingham IV auprès du capitaine leur permet de recouvrer la liberté.

Le sort des protégés de Varian Fry est loin d'être isolé. Lors de la visite du maréchal Pétain, plusieurs milliers de personnes considérées comme « suspectes » sont retenues dans divers lieux (prisons, casernes, cinémas ou encore paquebots) réquisitionnés par l'administration française et transformés, pour l'occasion, en geôles éphémères.

Art dégénéré

Dès l'été 1937, l'Allemagne nazie inaugure l'exposition « *Entartete Kunst* » (Art dégénéré) à Munich et met en oeuvre sa politique d'éradication des oeuvres d'art dites « dégénérées ». Derrière cette appellation se cachent toutes les oeuvres d'art moderne s'écartant délibérément des normes et des canons de l'art « héroïque » officiel.

Les nazis souhaitent un retour vers la tradition germanique et affichent une vision conservatrice de la production artistique en prônant la beauté classique de l'art antique et grec. L'art officiel célèbre la mégalomanie du chancelier Adolf Hitler à travers les codes du classicisme.

Des artistes à la solde du régime, tels que Arno Breker, Thorak ou encore Adolf Ziegler, définissent les critères esthétiques du national-socialisme. Les effets de couleur de l'impressionnisme, du fauvisme, du tachisme et les constructions géométriques du cubisme, de l'abstraction, des visions futuristes ou des rêves dadaïstes ou surréalistes représentent des signes d'une dégénérescence de l'art dont sont coupables ces artistes réputés corrompus et corrupteurs.

La dénonciation de « l'art dégénéré » se donne comme objectif la destruction de la modernité, la lutte contre l'invasion de l'art allemand par les étrangers et la nécessité de sa purification. En France, dans les journaux collaborationnistes, les critiques d'art s'efforcent, pendant toute la période de l'occupation allemande, de diffuser et d'imposer les théories esthétiques national-socialistes sur le sol français, en utilisant à leur tour les amalgames raciaux de la décadence des artistes de l'avant-garde.



André Masson - L'ange surréaliste, Ca 1950 - Dessin à l'encre et à la plume - 32,3 cm x 25 cm - Courtesy de la Galerie 1111, Lyon - copyright ADAGP, 2024 - photographie Chloé Gaudron

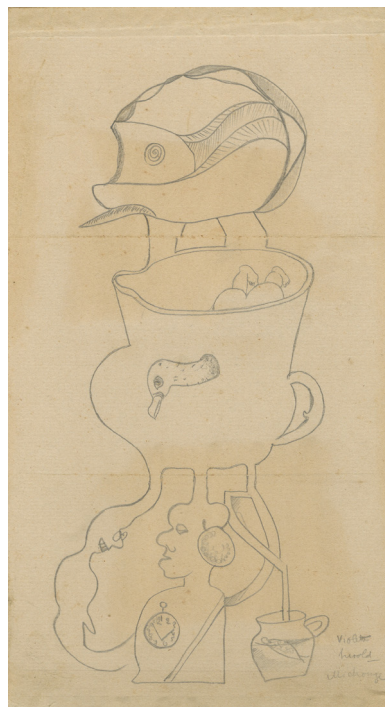
Cadavre exquis

Le jeu du cadavre exquis consiste à créer une œuvre collective, qu'elle soit littéraire ou visuelle, où chaque participant ajoute une phrase ou un dessin sans connaître la contribution de son prédécesseur.

Inventé en 1925 entre autres par Yves Tanguy et Jacques Prévert, il a vu la participation de nombreux membres du cercle Surréaliste. Ce jeu incarne l'esprit du mouvement surréaliste par sa simplicité de principe.

La première création littéraire issue de ce processus donne son nom au jeu : «Le cadavre - exquis - boira - le vin - nouveau». Dans sa version illustrée, le jeu implique la création d'un personnage composite dont la tête est dessinée par un premier participant, le corps par un second, et les jambes par un troisième. Ce principe de composition collective a été repris par André Breton avec le groupe Surréaliste de la villa Air-Bel à Marseille durant l'hiver 1940-1941. Contrairement aux premières versions, au verso de chaque dessin était noté le nom de chaque participant par Breton.

Les cadavres exquis marseillais étaient des versions plus élaborées du jeu, loin de l'idée de spontanéité dans la réalisation des premiers exemples de 1925. Chaque dessin témoigne du style et du travail individuel de chaque artiste, tout en l'incluant dans un processus collectif. De nombreux cadavres exquis ont été réalisés à cette époque dont un en 1940 conservé au Musée national d'art moderne et dessiné par André Breton, Jacques Hérold et Wifredo Lam.



Violette Hérold, Jacques Hérold et Grégoire Michonze - Cadavre exquis, sans titre, 1937 - Crayon sur papier - 27,2 X 15 cm - Courtesy Galerie 1900-2000 - Copyright Galerie 1900-2000

Jeu de Marseille

Les hôtes marquants de la villa Air-Bel, telles qu'André Breton et sa femme Jacqueline Lamba, Max Ernst, Wifredo Lam, Frédéric Delanglade, André Masson, Victor Brauner, Óscar Domínguez et Jacques Hérold se réunissent fréquemment au café «Au Brûleur de loups» afin de tenter de reprendre leurs activités artistiques et créatives et ont l'idée de revisiter un jeu de cartes traditionnel et de le moderniser.

Ainsi est né le jeu de cartes de Marseille, composé de 20 cartes illustrées à l'aquarelle. Bien qu'il conserve certaines caractéristiques d'un jeu classique, il s'inspire des problématiques contemporaines auxquelles les artistes sont confrontés, notamment l'occupation allemande et le contrôle de la France de Vichy. Les quatre couleurs traditionnelles (cœur, pique, trèfle, et carreau) que Breton estime devoir détacher de leurs passés traditionnels, associés à l'Ancien Régime, sont remplacées par des concepts modernes : l'Amour est représenté par une flamme, la Connaissance par une serrure, le Rêve par une étoile noire et la Révolution par une roue sanglante. Le jeu détrône également le Roi et la Reine, les égalant au Valet et les transformant respectivement en Génie, Sirène, et Mage, incarnés par des figures historiques ou littéraires.

La dimension ludique et créative de cette activité permet ainsi au groupe de représenter des auteurs et figures littéraires comme Sade, Lamie (l'héroïne de Stendhal) et Pancho Villa pour la roue ; Baudelaire, la Religieuse portugaise et Novalis pour la flamme ; Hegel, Helen Smith et Paracelse pour la serrure ; et enfin Lautréamont, Alice de Lewis Carroll et Freud pour l'étoile.

Un hommage plus personnel est rendu à Alfred Jarry, le Père Ubu servant de joker. Le jeu de cartes de Marseille a été publié pour la première fois aux États-Unis dans un article de la revue *W* en 1943 puis édité en coffret en 1983. En hommage à Varian Fry, le jeu est offert au Musée Cantini en 2003 par la fille d'André Breton et de Jacqueline Lamba.



Frédéric Delanglade –
Dessin préparatoire pour le projet de
dos du Jeu de Marseille, ca.1940 –
Peinture, 31 cm x 23 cm - Courtesy
Collection David et Marcel Fleiss,
Galerie 1900-2000, Paris - Copyright
Galerie 1900-2000

Le camp des Milles

La tuilerie-briqueterie des Milles, située près de Marseille (Bouches-du-Rhône), fermée depuis 1938 à la suite d'une faillite, appartient à la Société des tuileries de la Méditerranée et présente une superficie de 25 000 m² ouverte sur une large cour de 45 000 m².

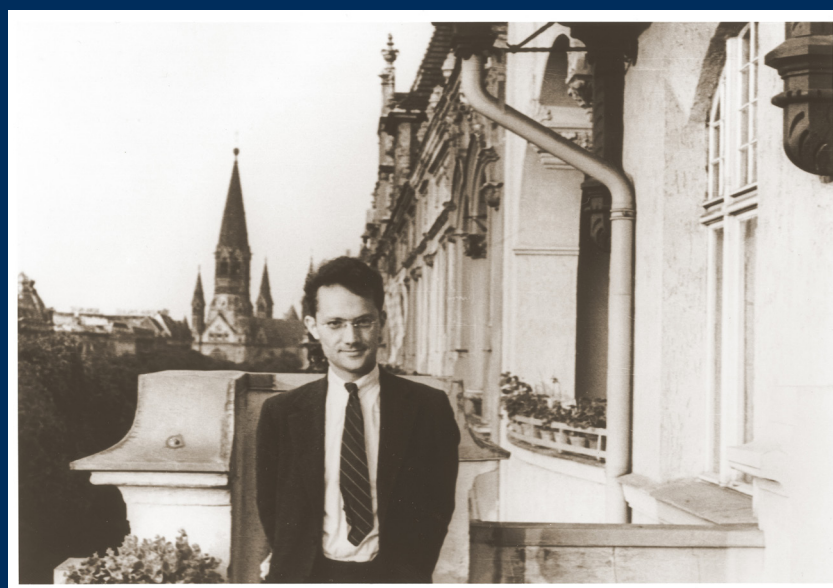
À partir du 1er octobre 1940, sous le gouvernement de Vichy, le camp des Milles devient un camp d'internement et de transit pour les «indésirables» étrangers souhaitant quitter la France. Le bâtiment industriel reçoit des ressortissants du Reich, de 17 à 65 ans, parmi lesquels des intellectuels et des artistes de renom, tels que Walter Benjamin, Hans Bellmer, Max Ernst, Ferdinand Springer, etc. Par la présence de nombreux écrivains et artistes - qui ne doivent pas invisibiliser la foule des anonymes - une vie culturelle se développe dans le camp. Ainsi, souhaitant lutter contre la vacuité de la vie de détenu, des internés s'adonnent au dessin, à la gravure et à la réalisation de grandes peintures murales dans le réfectoire des gardiens et sur les murs des dortoirs.

La particularité du camp des Milles réside en ce qu'il fut un camp d'internement pour les étrangers en instance d'émigration. Quelque 10 000 internés passèrent par ce camp, espérant obtenir un visa pour l'Espagne et le Portugal pour embarquer à bord d'un bateau à destination des États-Unis ou du Mexique. Or, les formalités administratives étaient longues, et nombre d'entre-elles se soldaient par des échecs. À partir d'août 1942, dans le cadre de sa politique de collaboration, le gouvernement de Vichy désigna le camp des Milles comme lieu de regroupement des Juifs considérés comme étrangers, n'hésitant pas à les livrer aux Allemands en vue de leur déportation dans les centres de mise à mort.

Chronologie sur la vie et les actions de Varian Fry

- 1907 - 15 octobre** Naissance à New York de Varian Mackey Fry.
- 1931 - 2 juin** Mariage de Varian Fry et d' Eilen Avery Hugues.
- 1935** Son choix professionnel se porte sur le journalisme et les affaires internationales. Il effectue un reportage à Berlin où il est témoin d'un pogrom. Ce témoignage est très certainement le fait constitutif de son engagement contre le nazisme.
- 1938** Varian Fry adhère et participe aux activités des *American Friends of German Freedom* dont l'objectif est de venir en aide aux artistes, écrivains et politiques menacés par les nazis.
- 1940 - 25 juin** Il participe au banquet à l'hôtel Commodore (New York) organisé par les *American Friends of German Freedom*. La somme de 3000 dollars est collectée à cette occasion. Création de l'*Emergency Rescue Committee*.
- 1940 -14 août** Varian Fry arrive à Marseille et s'installe à l'hôtel Splendide 31, boulevard d'Athènes.
- 16 août** Arrivée des premiers réfugiés à l'hôtel Splendide.
- Vers le 26 août** La police enquête au Splendide sur l'afflux des réfugiés.
- Octobre** À la recherche d'un lieu excentré pour héberger les réfugiés, ils louent la Villa Air-Bel, bientôt rebaptisée par ses locataires « Le Château Espère-visa ». Création du Centre américain de secours (CAS) soutenu par le vice-consul des États-Unis, Hiram Bingham.
- Novembre** Varian Fry se rend à Vichy et visite pour la première fois les camps d'internement situés en zone sud.
- 3 et 4 décembre** À l'occasion de la visite du maréchal Pétain à Marseille, Varian Fry et ses protégés sont arrêtés et détenus à bord du paquebot-prison le *Sinaia*.
- 1941- 1er janvier** Le département d'État des États-Unis ordonne au Consulat général de Marseille de ne pas renouveler le passeport de Varian Fry
- 29 août** Arrestation de Varian Fry, au nouveau siège du Centre américain de secours, 18, boulevard de Garibaldi à Marseille. Il est expulsé quelques jours plus tard vers la frontière espagnole.
- Octobre - Novembre** Arrivée à New York ; il tient une conférence sur la situation des réfugiés en France (et critique la politique du département d'État). Regardé avec méfiance, il est laissé à l'écart de l'*Emergency Rescue Committee*.

- 1945** Publication de ses souvenirs, *Surrender on demand* aux éditions Random House. Il y relate son action à Marseille.
- 1963** Il est décoré de la médaille de l'*International Rescue Committee* à New-York, en hommage à ses actions «*in the service of freedom*». Varian Fry voyage en France où il rencontre des artistes qu'il a contribué à sauver. Il retrouve André Breton, Marc Chagall ou encore Max Ernst.
- 1967 - 12 avril** Varian Fry est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, un des seuls honneurs qu'il reçoit de son vivant.
- 1967 - 13 septembre** Mort de Varian Fry à Easton (Connecticut).
- 1968** Publication à titre posthume de ses mémoires sous le titre *Assignment Rescue*.
- 1991** Décoré à titre posthume de la médaille Eisenhower de la Libération, à l'initiative du *US Holocaust Memorial Council*.
- 1996 - 5 février** Il est le premier Américain honoré comme «Juste parmi les Nations». Le secrétaire d'État américain Warren Christopher reconnaît que l'action de Varian Fry n'a pas reçu le soutien qu'elle méritait de la part des États-Unis.
- 1998 - 1er janvier** Il reçoit la citoyenneté d'honneur de l'État d'Israël, accordée à un certain nombre de « Justes ».
- 2000** À l'initiative du Consul Général des États-Unis à Marseille (1999-2002), Samuel V. Brock, la place située en face du Consulat est renommée place Varian Fry.



Varian Fry à Berlin, alors qu'il était rédacteur en chef de «The Living Age», 1935 Berlin, Germany - © United States Holocaust Memorial Museum, courtesy of Annette Fry

Quelques parcours d'artistes sauvés par Varian Fry

Victor Brauner

(1903 – 1966)

Victor Brauner, né le 15 juin 1903 à Piatra Neamt en Roumanie dans une famille d'origine juive, est un artiste dadaïste-surréaliste naturalisé français en 1963 après de longues démarches administratives. Victor Brauner est marqué par ses souvenirs d'enfance de séances de spiritisme organisées par son père, qui le conduisent à créer son propre univers artistique doté d'un vocabulaire ésotérique et magique, chargé de créatures, de végétation et d'animaux métamorphosés. Il étudie entre 1919 et 1922 à l'École des beaux-arts de Bucarest, mais il en sera renvoyé pour ses peintures jugées anti-académiques. Fuyant la montée du fascisme en Roumanie, il découvre Paris en 1925 et s'y installe en 1930. Il fréquente l'avant-garde artistique dont Constantin Brancusi, Marc Chagall et Yves Tanguy. Ce dernier l'introduit auprès d'André Breton et du mouvement surréaliste, auquel il adhère en 1933. Faute de moyens financiers, Brauner retourne à Bucarest en 1935 mais la détérioration de la situation politique le pousse à revenir en France pour s'y installer définitivement en 1938. L'arrivée des nazis en France l'oblige à entrer dans la clandestinité. En juin 1940, il quitte Paris qu'il ne retrouvera qu'en 1945 après plusieurs années d'exil passées dans le sud de la France.

C'est grâce à une lettre du peintre espagnol Óscar Domínguez datée d'octobre 1940 qu'il apprend l'existence du Comité américain de secours (CAS) installé à Marseille. Victor Brauner entreprend alors les démarches pour obtenir un visa et quitter la France. Peine perdue, il reste caché dans le sud de la France pendant toute la durée du conflit, entre Canet-Plage et Marseille. Son lien fort avec les surréalistes l'amène à séjourner à de nombreuses reprises à la villa Air-Bel où, comme Max Ernst, il participe à la création de dessins collectifs et du Jeu de Marseille. Des télégrammes indiquent également que Fry tente, sans succès, de trouver un soutien financier auprès du Museum of Modern Art (MoMA) pour permettre à Brauner de s'installer à New York. Il sera le dernier résident de la villa Air-Bel. Dénué de ressources financières, Brauner invente durant cette période une nouvelle forme de peinture en utilisant de la cire d'abeille et des matériaux de récupération. En avril 1945, il rentre à Paris et participe à de nombreuses expositions surréalistes en France et à l'international. Malgré son exclusion temporaire du groupe surréaliste en 1948 (qu'il réintègrera une décennie plus tard), Brauner continuera de peindre, sculpter et exposer ses œuvres surréalistes jusqu'à son décès le 12 mars 1966 à Paris.



Victor Brauner – Pour le portfolio « Brunidor 2 », 1947 – Deux gravures originales en noir, 16,8 x 12,5 cm (chacune), aquarellées, tirées sur une seule feuille de Rives 32,8 x 41,8 cm. Signé par l'artiste au crayon en bas à gauche du premier sujet, daté 1947, en N°1/110 – Courtesy Galerie de l'Institut, Paris – © ADAGP, 2024 - Photographie : Bertrand Hugues

André Breton

(1896 – 1966)

André Breton est né le 19 février 1896 à Tinchebray (Orne), dans une famille de la petite bourgeoisie catholique. En 1915, sa rencontre avec Guillaume Apollinaire renforce son désir de moderniser la poésie. Le 17 février 1915, déclaré « bon pour le service », Breton rejoint le 17^e régiment d'artillerie à Pontivy. À sa demande durant l'été 1916, il est affecté au Centre de neuropsychiatrie à Saint-Dizier, entrant en contact direct avec des malades. Refusant de voir la folie comme un simple déficit mental, il la perçoit plutôt comme une capacité créatrice. À partir de 1917, grâce à Philippe Soupault et Louis Aragon, Breton découvre la poésie de Lautréamont, qui sera pour lui une source majeure d'inspiration. Dans une lettre de juillet 1918, il évoque un projet commun avec eux : écrire un livre sur des peintres tels que Giorgio de Chirico, André Derain, Henri Matisse ou encore Henri Rousseau. Dans ce livre, dénommé *À la manière anglaise*, Soupault relate la vie des artistes, Aragon analyse les œuvres, et Breton livre ses propres réflexions sur l'art. Par la suite, en 1919, Breton fonde avec Aragon et Soupault la revue *Littératures* souhaitant faire du surréalisme une aventure collective. Dans *Le Manifeste du surréalisme*, publié le 15 octobre 1924, il conçoit ce mouvement comme « une conquête du merveilleux par l'exercice de l'écriture automatique, par le procès sans cesse recommencé du "monde réel" ». Ses récits ultérieurs, tels que *Nadja* (1928), *Les Vases communicants* (1932) et *L'Amour fou* (1937), retracent cette quête quotidienne, appelant l'homme à redevenir le rêveur promis par l'enfance.

Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, André Breton est mobilisé et affecté en janvier 1940 comme médecin à l'École d'enseignement technique de l'armée de l'air à Poitiers. En juin 1940, il se trouve dans le sud de la France, trouve refuge à la villa Air-Bel à Marseille. Rapidement, sa femme Jacqueline et leur fille Aube le rejoignent. Au cours de l'hiver 1940-1941, tout en gardant l'espoir d'obtenir un visa légal pour quitter la France de Vichy en direction des États-Unis, André Breton et d'autres artistes créent ce qui deviendra le *Jeu de Marseille*. Fort de sa ténacité, Varian Fry réussit à obtenir un visa pour Breton qui s'exile avec sa famille vers New York le 25 mars 1941 aux côtés de Wifredo Lam et Claude LéviStrauss. Aux États-Unis, Breton rassemble ses amis autour de la revue *VVV*, une publication qu'il fonde avec Marcel Duchamp. De retour à Paris en 1946, il marque son passage par une série d'expositions collectives. Sa vie artistique et intellectuelle florissante persiste jusqu'à son décès le 28 septembre 1966 à Paris.



André Breton – Autoportrait, 1930 – Photo collée sur carton, 16 cm x 10,4 cm – Collection privée - © Droits réservés

Marc Chagall

(1887-1985)

Marc Chagall, né le 7 juillet 1887 dans une famille juive à Vitebsk dans l'Empire russe (Biélorussie actuelle), est un artiste nourri par divers mouvements de l'avant-garde de la peinture moderne ayant choisi de passer la majeure partie de sa vie en France, à partir d'un premier séjour formateur à Paris entre 1911 et 1914. Sa ville natale, ses origines ainsi que d'autres sujets et cultures rencontrés avec grande curiosité dans un continuel renouvellement ont marqué son œuvre, de dimension et de technique variées. Nommé commissaire aux beaux-arts de la région de Vitebsk en 1918, Marc Chagall se consacre avec d'autres artistes à la création de l'École populaire d'art de Vitebsk où il enseigne la peinture. Suite à des dissensions, il se rend à Moscou où il réalise les panneaux du décor du Théâtre d'art juif en 1920, avant de définitivement quitter la Russie via Berlin et s'installer à Paris en 1923. Apatride et conscient de l'atmosphère antisémite croissante en France et surtout en Allemagne, il cherche à véritablement s'intégrer avec son œuvre picturale dans le marché de l'art français. Il procède à une demande de naturalisation, obtenue seulement en 1937 après deux refus. Inquiets par les nombreuses œuvres de Chagall dans les collections publiques en Allemagne décrochées de force, dont trois tableaux déclarés « dégénérés » par les nazis, Marc et Bella suivent de très près la montée du fascisme en Europe. Quand la guerre éclate en 1939, Marc et Bella déménagent à Gordes, dans le Vaucluse, à ce moment-là encore en zone libre. L'Occupation à partir de 1940 suivie des lois antisémites de Vichy ont pour conséquence la procédure de dénaturalisation du couple Chagall. L'artiste est alors considéré comme « Israélite russe, naturalisation sans intérêt national » d'après l'avis de la Commission de révision des naturalisations du 10 octobre 1940. L'invitation d'Alfred Barr, directeur du MoMA, à New York, l'engagement personnel d'Ida Chagall, la fille de l'artiste à ses côtés, et l'inclusion du nom Chagall dans la liste des 200 intellectuels et artistes en danger établie par l'Emergency Rescue Committee soutenu par Varian Fry sont

D'après ses mémoires publiées en 1945, Varian Fry raconte sa première tentative de convaincre Marc Chagall de rejoindre les États-Unis. Son arrestation en avril 1941 pour un « contrôle de situation » est résolue grâce à l'intervention de Varian Fry et d'Hiram Bingham IV, alors viceconsul américain à Marseille, des faits qui ont obligé Marc Chagall à prendre une décision définitive vers la seule issue qui se présentait, une émigration en urgence vers New York, via Madrid et Lisbonne. La grande partie de l'atelier est sauvée grâce à l'implication d'Ida qui réussit avec son émigration personnelle plus tardive à sauver les œuvres de la confiscation des nazis. Ses années d'exil aux États-Unis sont marquées par la fructueuse collaboration avec le marchand Pierre Matisse, des commandes de décors et costumes pour des ballets, des œuvres témoignant des atrocités de la guerre puis en 1944 et la disparition subite de son épouse Bella. Souhaitant revenir en Europe à la fin de la guerre, il s'installe en France en 1948, ramenant avec lui un ancrage de l'espace monumental américain qui nourrit dorénavant sa conception artistique. De nombreuses expositions et commandes en découlent, dont le décor du plafond de l'Opéra de Paris commandé en 1962 et inauguré en 1964 est fort contesté par des attaques racistes et antisémites. Après plusieurs décennies de travail intense concrétisées par la création en 1973 du premier musée national dédié à un artiste vivant (le musée national message biblique Marc Chagall, aujourd'hui musée national Marc Chagall à Nice), Marc Chagall décède le 28 mars 1985, à Saint-Paul-de-Vence.



Marc Chagall - En écoutant le coq - 1942 - Gouache, pierre noire et pastel sur papier marouflé sur papier Japon, 49 x 35 cm - Titre et N° d'inventaire au dos: G0435 - Collection privée - © Archives Marc et Ida Chagall - ADAGP, 2024

Max Ernst

(1891 – 1976)

Le peintre Max Ernst, né le 2 avril 1891, à Brühl en Allemagne, a d'abord été associé aux groupes dada puis surréaliste, et s'en est ensuite détaché pour développer ses œuvres singulières et personnelles. Il étudie la philosophie, la psychologie et l'histoire de l'art à Bonn et, pendant son temps libre, apprend la peinture auprès de son père, peintre amateur. C'est à Bonn qu'il se lie d'amitié avec August Macke, membre du mouvement expressionniste Der Blaue Reiter (« Le Cavalier bleu ») et qu'il expose ses premières œuvres. Au début de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé et envoyé au front. Puis, il rejoint Cologne à la fin du conflit et devient, avec Tristan Tzara et Jean Arp, un membre clé du groupe dada, un mouvement artistique et littéraire qui s'affranchit des normes esthétiques conventionnelles en recourant à l'irrationalité et à l'ironie. Il s'installe à Paris en 1922, et son séjour marque le début d'une période prolifique où il produit beaucoup et explore les concepts du surréalisme que sont l'automatisme et les images qui émanent de l'inconscient et des rêves. Catégorisées comme « dégénérées », plusieurs de ses œuvres sont exposées à Munich en 1937 dans l'exposition intitulée « Entartete Kunst ». En septembre 1939, au début du conflit, Max Ernst est incarcéré à la prison de Largentière comme ressortissant ennemi, puis au camp de Milles dans le sud de la France où il partage une cellule avec le peintre surréaliste franco-allemand Hans Bellmer. Il est libéré une première fois en décembre grâce à l'intervention de Paul Éluard, puis il est réincarcéré en mai 1940 avant d'être libéré en juillet.

Max Ernst – Les chiens ont soif I, 1964 - Eau-forte et vernis ou en deux couleurs, noir et vert, sur papier Japon, Epreuve numérotée 17/50, 37 x 22 cm, signée par l'artiste au crayon en bas à droite. Édition Au Pont des Arts, Galerie Lucie Weill, Paris. © ADAGP, 2024

Recherché par la Gestapo, Max Ernst projette de s'enfuir aux États-Unis pour échapper à la déportation. Depuis New York, son fils Jimmy Ernst, né de son premier mariage avec Luise Straus, sollicite l'aide du directeur du Museum of Modern Art (MoMA), Alfred J. Barr, pour orchestrer le sauvetage de ses parents.

L'attente pour obtenir un visa avec l'aide du Comité américain de secours dure une année, une période pendant laquelle Max Ernst est d'abord visiteur de la villa Air-Bel puis résident. En avril 1941, il célèbre son anniversaire en compagnie de Victor Brauner, Varian Fry et Peggy Guggenheim, célèbre mécène et collectionneuse américaine. Deux mois plus tard, en juin 1941, il réussit à rejoindre les États-Unis avec cette dernière. Le couple se marie une fois arrivé à New York. Max Ernst, séparé de Peggy Guggenheim, retourne à Paris en 1953 et continue à utiliser de nouvelles techniques dans ses œuvres, dont le collage, le frottage et la décalcomanie. Il décède le 1er avril 1976 à Paris.



LIEU DE MÉMOIRE

au Chambon-sur-Lignon



LE LIEU DE MÉMOIRE

« Les Justes nous montrent qu'il y aura toujours des hommes et des femmes, de toutes origines et dans tous les pays, capables du meilleur »

Simone Veil

2005

Il est dédié à la mémoire et à l'histoire des Justes qui ont sauvé de nombreux juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sur le Plateau, entre Haute-Loire et Ardèche, les habitants du Chambon-sur-Lignon et des villages alentour marqués par une forte tradition protestante et une longue habitude d'accueil social et touristique, ont accueilli, hébergé et aidé de nombreux réfugiés, pour la plupart juifs pourchassés dans une Europe sous le joug nazi. Au Chambon, des maisons d'accueil permirent de sauver de très nombreux enfants. À titre exceptionnel et collectif, l'institut Yad Vashem a décerné un diplôme d'honneur à l'ensemble des habitants du Chambon et des villages environnants. Près de 90 personnes ont reçu la médaille des Justes à titre individuel.

Le Lieu de Mémoire, ouvert en 2013, présente cette histoire avec un parcours historique organisé autour des différentes formes de résistances : civile, spirituelle et armée. Dans la salle mémorielle, il est possible de visionner le témoignage de sauveteurs, de réfugiés et de résistants.

Le Jardin de Mémoire, créé par le paysagiste Louis Benech avec une oeuvre du sculpteur Paul-Armand Gette, a été offert par un mécène en hommage aux habitants du village qui avaient accueilli sa mère pendant la guerre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Préparer sa visite au Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon :

Juillet-août : du mardi au dimanche, 10h/18h

Septembre : du mardi au dimanche, 10h/12h30 et 14h/18h

Octobre : du mercredi au samedi, 14h/18h

Tarifs : 7€ plein / 5€ réduit et groupes (à partir de 10 personnes)

Scolaires : toute l'année du lundi au vendredi 9h/17h – 2 € par élève et par activité choisie

Visites guidées de l'exposition : du 9 juillet au 1er septembre, du mardi au dimanche à 14h
(réservation conseillée)

23 route du Mazet 43400 Le Chambon-sur-Lignon

Tél : 04 71 56 56 65

ldm.chambon@memorialdelashoah.org

memoireduchambon.com



LE MÉMORIAL DE LA SHOAH

Le Mémorial de la Shoah, plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Il réunit aujourd'hui six sites : le Mémorial de la Shoah de Paris et du site de Drancy, le lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), le CERCIL Musée - Mémorial des enfants du Vel-d'Hiv (Loiret), le Centre culturel Jules Isaac de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), et la Gare de Pithiviers.

Ouvert au public le 27 janvier 2005 dans le quartier historique du Marais, le site parisien offre de nombreux espaces et un programme de sensibilisation conçu pour chaque type de public : une exposition permanente sur la Shoah et l'histoire des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, un espace d'expositions temporaires, un auditorium programmant des projections, des colloques, le Mur des Noms où sont gravés les noms des 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 dans le cadre de la « Solution finale », le centre de documentation (50 millions de pièces d'archives et 1.500 archives sonores, 350.000 photographies, 3.900 dessins et objets, 12.000 affiches et cartes postales, 30.000 documents cinéma, 14.500 titres de films dont 2.500 témoignages, 80.000 ouvrages) et sa salle de lecture, des espaces pédagogiques où se déroulent des ateliers pour enfants et des animations pour les classes et pour les enseignants, ainsi qu'une librairie spécialisée. Une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah vise à lutter également contre le retour de la haine et contre toutes formes d'intolérance aujourd'hui : le Mémorial travaille aussi depuis plus de dix ans à l'enseignement des autres génocides du XX^e siècle, tels que le génocide des Tutsi au Rwanda ou encore le génocide des Arméniens et ouvre, en juin 2023, le Centre Raphael Lemkin, le nouveau centre de ressources des génocides.

INFORMATIONS PRATIQUES

Treize mois pour sauver les artistes Le combat de Varian Fry

Du 4 juillet au 19 octobre 2024

Chambon-sur-Lignon - Lieu de Mémoire

23 route du Mazet 43400 Le Chambon-sur-Lignon

Tél : 04 71 56 56 65

ldm.chambon@memorialdelashoah.org

memoireduchambon.com

Directeur du Mémorial de la Shoah, Jacques Fredj

Directrice du service Administration et Finance, Raphaëlle Modelin

Commissaire de l'exposition, Emmanuelle Polack

Responsable de la muséographie, de la coordination générale de l'exposition et du catalogue,
Marie Deparis-Yafil

Lieu de Mémoire

Floriane Barbier, responsable du Lieu de Mémoire

Carmen Lacombe, chargée d'accueil et de médiation

Mazarine Maissonny, chargée d'accueil et de médiation

Sophie Thizy, chargée d'accueil et de médiation

Cilou Grosjean, stagiaire médiation

Conception scénographique, conception graphique de l'exposition et du catalogue

Tania Hagemeister, en collaboration avec Laurie Cousseau

Réalisation du mobilier et des impressions

Version Originale, Laurent Guillonnet

Photothèque du Mémorial de la Shoah, Lior Lalieu, responsable

Service des Archives du Mémorial de la Shoah, Karen Taïeb, responsable

Bibliothèque du Mémorial de la Shoah, Ariel Sion, responsable

Communication

Flavie Bitan, responsable de la communication au Mémorial de la Shoah

Un catalogue est publié à l'occasion de cette exposition.

Le Mémorial de la Shoah, le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon, Emmanuelle Polack et Marie Deparis-Yafil remercient pour leur précieuse collaboration les ayants-droits et prêteurs et tous ceux sans qui cette exposition n'aurait pas pu voir le jour.

CONTACTS PRESSE

Agence C La Vie

Ingrid Cadoret | ingrid@c-la-vie.fr

06 88 89 17 72

Ninon France | ninon.france@c-la-vie.fr

+33 6 19 95 85 68